Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 50

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-192010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

n'ont eu d'autre mobile en se dévouant que de servir leur pays.

— Voilà une idée excellente : c'est faire une bonne action, c'est servir la France ; je souhaite un long succès à votre livre.

— Et moi, ajouta Hortense, je serai votre souscriptrice.

— Vos encouragements me sont précieux, Mesdames, et me prouvent que j'ai eu raison de prendre pour muse la Patrie. L'image de la France est toujours devant mes yeux ; je ne puis l'éloigner, même quand je voudrais faire vibrer une autre corde que la corde patriotique. Voici des vers que j'ai faits ce matin ; et si je ne craignais d'abuser...

— Au contraire : vous nous ferez grand plaisir, Monsieur, s'empressèrent de dire Mme Marnot et sa fille.

Le poète prit alors une pose amoroso-tragique, leva les yeux au plafond comme pour y comtempler une vision idéale, et dit d'un air inspiré :

A CELLE QUE L'ON AIME,

» Oui, je poursuis deux buts avec persévérance,
Le Devoir et l'Amour, servir la France et vous.
Les atteindre, voilà toute mon espérance.
Et mon bonheur rendrait les plus heureux jaloux :
Car s'il est glorieux de mourir pour la France,
Ah ! vivre à vos côtés ce doit être bien doux ! »

— Mais c'est charmant ! bravo ! s'écria Mme Marnot. Et sa fille ajouta non sans rougir légèrement : « Je trouve qu'il y a dans ces vers du cœur et de l'esprit. »

— Vous les flattez, répondit modestement Alfred ; mais il y a au moins le souvenir du pays, le culte de notre France malheureuse, si digne d'être aimée.

— C'est bien vrai, Monsieur, et notre devoir, à nous autres femmes, consiste à encourager tous ceux qui par leurs actes, par leurs paroles, prêchent le culte de la Patrie, la religion du dévouement !

— Le dévouement ! interrompit le poète en s'exaltant, rien n'est plus digne de nos respects, de notre admiration. Qu'il est beau, n'est-ce pas ? lorsque quelqu'un passe dans la rue, de voir les regards se diriger de son côté et d'entendre dire : C'est lui qui a sauvé le drapeau ! c'est lui qui a arraché un homme des flammes ! Les croix et les médailles d'honneur sont bien placées sur ces poitrines-là, et je salue toujours avec respect ceux qui les portent.

— Une femme, reprit la mère d'Hortense, a le droit d'être fière quand elle donne le bras à un frère ou à un mari qui s'est acquis ainsi la considération publique. »

A cet endroit de la conversation, Alfred, qui était assis sur un fauteuil, en face de ses interlocutrices, sursauta soudain, porta vivement la main à sa jambe gauche, en gémissant : « Aïe ! aïe ! aïe ! ah !... »

— Mon Dieu, qu'avez-vous donc ? s'écrièrent les deux femmes effrayées.

— Mille fois pardon, Mesdames, de n'avoir pu retenir cette exclamation de douleur. C'est encore ma maudite blessure qui me travaille. Le temps va changer, peut-être, ou bien je me serai un peu trop fatigué.

— Une blessure ! vous n'en avez jamais parlé.

— Parce que lorsque l'on cause de ces choses-là à des étrangers, on a l'air de vouloir exciter leur intérêt ; et, je le répète, je suis honteux de n'avoir pas su réprimer ma douleur en votre présence.

— Par exemple ! il est bien permis de se plaindre quand on souffre ; mais où avez-vous donc été blessé ?

— Au Bourget, le 31 octobre de l'année si désastreuse pour la France. Nous avions pris le Bourget presque d'assaut, et si des renforts nous eussent été envoyés à temps, jamais les casques pointus n'y seraient rentrés. Mais que voulez-vous ? une poignée d'hommes contre une masse qui grossissait toujours ! il fallut bien reculer malgré la rage qui nous dévorait. C'est pendant cette retraite lente et furieuse qu'une balle prussienne me traversa la cuisse gauche.

— Oh ! exclama Hortense en regardant sa mère.

— Mais, reprit le narrateur, ces blessures-là ne sont pas dangereuses et guérissent vite : la preuve c'est qu'après être resté un mois à peine à l'ambulance, je reprenais mon service, et bientôt il n'y paraissait plus. Cependant je ressens parfois quelques élancements, surtout en temps d'orage.

— Je vous félicite, Monsieur, dit Mme Marnot. Vous avez noblememt fait votre devoir, et vous êtes digne, comme soldat et comme poète, de célébrer dans vos vers les gloires de la France.

— Ah ! lorsqu'il s'agit de défendre le pays en danger, tout doit être soldat, les vieillards par leurs exhortations, les femmes aux ambulances, les hommes au combat. Je déteste la guerre d'ambition ; mais quand l'envahisseur foule notre sol sacré !...

— Ma fille et moi nous pensons absolument comme vous, Monsieur.

— Je suis très fier de votre approbation... Mais il est déjà quatre heures ! Auprès de vous, Mesdames, le temps s'envole si vite qu'on ne sent pas le frôlement de son aile légère.

— Voilà un compliment qui est plus poétique peut-être que sincère.

— Il est très sincère, je vous le jure. — Mais ma visite s'est prolongée jusqu'à l'indiscrétion. Veuillez me pardonner, Mesdames, et agréer l'hommage de mon profond respect. Je vous prie également de vouloir bien offrir mes compliments à M. Marnot, que je n'ai pas eu l'honneur de rencontrer...

Le fils Chomard avait à peine fermé la porte derrière lui, que Mme Marnot disait à sa fille : — Je le trouve de plus en plus charmant ce jeune homme.

— Que je suis heureuse de t'entendre parler ainsi, chère maman ! N'est-ce pas qu'il a du cœur et de beaux sentiments ? Et malgré toutes ses qualités, papa ne le reçoit plus avec plaisir comme par le passé, il est brusque avec lui. On dirait qu'il voudrait trouver un prétexte pour lui interdire la maison. Tu m'aideras, n'est-ce pas ? mère chérie ; tu plaideras ma cause auprès de papa ?

— Oui, mon enfant, oui ; tu sais bien que je cherche ton bonheur. Nous tâcherons de décider ton père ; ce ne sera peut-être pas facile. De la patience, de la soumission, ma fille : ton père est vif, prompt ; il nous gronde quelquefois, mais quel excellent cœur ! Je désire ton bonheur de toute mon âme ; mais je veux aussi le sien.

(A suivre)

— **THÉATRE**. — Demain, dimanche : **CARTOUCHE**, drame en 5 actes et 7 tableaux.

Le mot de la charade de samedi est *Bec-figue*. — 22 réponses justes. La prime est échue à M. Amiguet, à Gryon.

Enigme.

Je suis l'homme, je suis la femme, je ne suis ni homme ni femme, je suis l'un, je suis l'autre, je ne suis ni l'un ni l'autre, mais je suis ce que je suis, je ne suis pas ce que je suis, car si j'étais ce que je suis, je ne serais pas ce que je suis.

Prime : Quelque chose d'utile.

Boutades.

La femme et la syntaxe. — Dans une réunion d'amis, on s'amusait aux définitions.

— Qu'est-ce que la femme ? demande-t-on à l'un deux.

— La femme, répondit-il, est le complément indirect de l'homme, c'est pourquoi ils ne s'accordent jamais.

L'autre jour, dans un pensionnat de demoiselles, la sous-maîtresse d'une classe de bambines de six ans questionnait ses élèves.

— Mademoiselle Anna, demande-t-elle à une charmante petite blonde, que faut-il pour se faire pardonner ses péchés ?

— Il faut d'abord en commettre, mademoiselle.

— Les nouveaux abonnés au CONTEUR pour 1891 recevront le journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

Avis aux éditeurs : *Il est rendu compte, dans notre journal, de tout ouvrage dont il nous est envoyé deux exemplaires.*

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET
Rue Pépinet, 3.
Agendas de bureaux
pour 1891.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS
Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26,50. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 102,75. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 85. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. —Venise, à fr. 25.50. — *Port à la charge de l'acheteur.*

Ch. BORNAND, *Success.de J. Guilloud*,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.